

RÉSISTANCES

LE JOURNAL DU REFUS DE LA MISÈRE



GAGNER ENSEMBLE

L'IOD, bol d'air pour l'emploi !

« Avant, je n'avais plus d'espoir », raconte Béatrice. Avant, c'était il y a quelques mois, quand le RMI était sa seule ressource.

Parfois, plus un centime pour manger, menacée d'expulsion avec ses trois enfants. Aujourd'hui, tout a changé. « J'ai retrouvé le moral et l'appétit. » Béatrice a tout simplement retrouvé un travail. Et surtout, un travail qui lui plaît. « C'est primordial et j'y vais avec plaisir. » À Nice, dans une clinique de son quartier, elle sert les repas aux malades et nettoie les chambres. Ce travail, elle l'a choisi. « On ne fait pas de miracle : on ne regarde pas la personne comme un exclu mais comme quelqu'un qui veut travailler », explique Frédéric de l'association Actes, qui a accompagné Béatrice dans sa recherche. Grâce à une méthode originale développée à Bordeaux dans les années



1980 (Intervention sur l'offre et la demande-IOD) et aujourd'hui largement répandue, l'association replace près de 500 personnes au RMI des Alpes-Maritimes chaque année.

Pas de questionnaire à remplir, pas de CV ou de lettre de

motivation à rédiger, obstacles qui éliminent souvent les personnes très démunies. Béatrice a refusé deux contrats dans des snacks avant de signer à la clinique. « Ça ne me convenait pas, dit-elle, ce n'était pas mon métier. » Les rôles sont inversés : c'est le demandeur

d'emploi qui choisit, pas l'employeur. « On présente une seule candidature aux entreprises pour éviter les discriminations, explique Frédéric. Elles l'acceptent faute de temps à consacrer au recrutement de personnes peu qualifiées. »

Le succès de la méthode tient à la volonté de comprendre les attentes du demandeur d'emploi et ses difficultés (comme l'absence de voiture) et de les prendre en compte avec l'entreprise. « Ce travail en amont est un plus. Il y a moins de surprises, on sait que l'on recrute des gens en difficulté qui vont s'accrocher quand on leur donne un CDI », raconte le patron de l'hôtel Scribe. Béatrice en fait partie. Elle a plein de projets en tête : décrocher un CDI, puis entreprendre une formation d'aide-soignante. ■

Par Vianney Aubert,
journaliste au Figaro